



## LA RENTRÉE DES CLASSES

---

Elle est faite depuis quelques jours déjà, accompagnée de bien des déchirements de cœur chez la petite fille surtout, à qui l'éloignement du nid fait toujours peur.

Il y a bien des promesses échangées de part et d'autres, entre ces deux âmes inconsolables qu'on appelle la mère et la fille, se séparant pour la première fois ; et le père qui les suit du regard toutes les deux, mais qui les fuit obstinément, se tenant renfermé dans un silence désespérant, croyez-vous qu'il ne souffre pas, le pauvre homme ?

La séparation complète qui se fera plus tard a besoin d'un apprentissage qu'on appelle l'éloignement : le coup sera moins fort, il y a donc du bon dans tout.

La mère ne se sépare pas complètement de sa petite idole : le cœur ne se résigne pas si facilement, nous n'avons pas à le guider, mais au point de vue hygiénique nous sommes avec la mère. Il faut continuer au couvent la sollicitude dont on ne s'est jamais départie à la maison. Savez-vous une chose, madame l'institutrice, il n'y a que la mère à qui votre meilleure élève s'abandonne toute entière, sans réserve aucune, et les souffrances de ce frêle

mais énergique corps ne seront confessées tout bas qu'à celle pour qui il n'y a jamais eu de secrets. Ne soyez pas jalouse ; s'il n'y avait pas cette extrême affection filiale, qu'auriez-vous, qu'auraient donc les autres ? Laissez faire la mère, provoquez-la même ; qu'elle pénètre dans la vie intime, que son œil scrutateur découvre tout dans le petit ameublement de sa fille et veille à son hygiène personnelle.

Laissez-la faire ; plus que cela, interrogez-la sur le caractère, que j'appellerai intime de son enfant, afin que vous puissiez vous avouer à vous-même que vous la remplacez dans toutes les limites du possible et le plus possible.

J'ai dit que l'éloignement du couvent était l'apprentissage de la grande séparation que le temps prépare et dont il précipite toujours le terme fatal ; cela veut dire que si le couvent est la première douleur, ce n'est pas la plus grande.

C'est là que j'aime à vous voir dans le grand rôle que votre vocation vous impose : l'enfantement moral de la fille, c'est bien la plus sublime des maternités et c'est à vous que la famille, que la société demande ce grand travail.